

Personne, référence, diathèse en anglais

Jean ALBRESPIT
Université Bordeaux-3,
Équipe TELEM (EA 4195)

Le concept de *personne* est peu utilisé dans la théorie des opérations énonciatives, cadre dans lequel sera menée cette étude. Ce sont les notions d'énonciateur et de co'énonciateur auxquelles on a recours pour calculer les coordonnées énonciatives.

Cependant d'autres termes apparaissent au fil des descriptions : sujet, agent/patient, actant, déclencheur, bénéficiaire, expérient (*experienter*). Les traits [+/- animé] et [+/- humain] peuvent être attribués au sujet qui se dédouble en sujet syntaxique (occupant une place d'argument) et sujet « réel » ou sémantique dont la fonction n'est pas définie par une place dans un patron syntaxique, mais par le rapport que l'élément entretient avec le verbe dans une phrase canonique sous-jacente.

Certaines études dans des cadres théoriques énonciatifs empruntent à la psychologie en introduisant un sujet cognitif et un sujet épistémique (terme emprunté à Piaget), c'est-à-dire, semble-t-il, en introduisant une dimension « humaine » dans un système fondé sur des représentations extra-linguistiques. D'autres théories prennent en compte, à la suite de M.A.K. Halliday, le statut social du locuteur (*speaker*) et du co-locuteur (*addressee*) qui participent à un scénario (*speech roles*) dans un processus de communication. Derrière ces termes apparaît une référence à l'humain, ce que nous désignerons ici par le terme de « personne ».

Ce travail tente de montrer que la « personne grammaticale » (le représentant de la personne extra-linguistique), est une construction linguistique différente de l'énonciateur, « instance abstraite » dans les termes de A. Culioli :

Il s'agit d'*instances abstraites* que j'installe dans mon système métalinguistique pour des raisons précises : la première c'est que cela permet, si je fais des études qui portent sur la jonction par exemple à des problèmes d'argumentation, ou de représentation collective ou de construction du *sujet* énonciateur, de sortir du sujet épistémologique, universel, sorte de point aveugle¹.

En anglais le terme de « personne » est employé presque exclusivement dans le domaine des pronoms personnels et de l'accord verbal. Le nombre de marques personnelles étant réduit, les grammaires ne leur consacrent que quelques lignes. Les analyses approfondies sont diachroniques².

Nous prenons ici le terme de « personne » dans une acception restrictive : une marque personnelle renvoie exclusivement à un être humain, « personne » n'est pas considéré comme un trait descriptif et classificatoire (comme c'est le cas avec le paradigme des pronoms personnels) mais comme un marquage particulier, assignant des traits distinctifs.

Le but du présent travail est d'étudier la personne en relation avec le sujet et l'agent dans divers types d'énoncés, à la diathèse passive. La diathèse semble être un bon « révélateur » de la présence ou de l'absence de la personne. Nous tentons de relier brièvement la diathèse passive à d'autres manifestations diathétiques, d'autres formes d'orientation du prédicat (formes « ergatives », « médio-passives ») ; nous tentons aussi de prendre en compte avec *they* un autre cas de construction de la référence sur la personne qui, bien que n'étant pas du ressort de la diathèse, est révélateur des possibilités qu'offre la langue de « réélaborer » (pour reprendre un concept de Pierre Cotte³) une notion, ce qui est comparable au phénomène de « rebroussement⁴ » que l'on peut avoir avec le passif.

Personne et agent : personne construite ou personne masquée

Il semble pertinent de réserver exclusivement un terme comme celui de personne à un référent humain. Dans l'énoncé (1) l'agentivité est une « force agentive » non humaine :

1. Culioli, A. 1985, p. 61.

2. Se référer par exemple à Stéfanovitch, C. 1997, p. 70.

3. Cotte, P. 1996, p. 38.

4. Culioli, A. 1985, p. 58.

- (1) So an hour passed away, during which the silence was only broken by the bubbling of the pot and the hissing of the flames (L.F. Baum, *The Marvellous Land of Oz*).

Il semble préférable de n'employer agent que comme déclencheur de l'événement, responsable d'un changement d'état. L'agent non humain doit être doté de traits particuliers (sémantiques : force naturelle ; sémantiques et grammaticaux : prédicat nominalisé comme dans l'énoncé cité) pour que la relation prédicative puisse être interprétable.

Mais dans la grande majorité des cas, les agents possèdent le trait /+ humain/. Lorsque l'agent n'est pas mentionné, comme en (2) et (3) ci-dessous, l'interprétation est automatiquement personnelle, en fonction des propriétés notionnelles des procès (*bring* ; *hire* ; *pay*) dans les occurrences considérées :

- (2) She stood very still, waiting for her bottle of wine *to be brought* (Barbara PYM, *Less Than Angels*).
- (3) It gradually dawned on me that not only the minister, the organist, the usher, the photographer and the chauffeur *were hired*, so were the best man and the bridesmaids. I was the only person present who *wasn't being paid* to be there, except the bride and groom – and I had my doubts about them (David LODGE, *Paradise News*).

Le même phénomène d'interprétation « par défaut » peut être observé dans des énoncés de type « ergatif » :

- (4) The first place I went to turned out to be the headquarters of a numbers operation. *The door opened a sliver, a head poked out* (behind it I could see a dozen men in a bare room writing on long picnic tables), and I was politely told that they weren't interested (Paul Auster, *The Locked Room*).

Dans l'énoncé (4), le sujet *door* ne peut en aucun cas être interprété comme agent. L'agentivité, par défaut, est attribuée à une personne non représentée par un signe linguistique. Dans un schéma de mise en relation <() r b>, la place de sujet est vidée. Sans prise en compte des propriétés notionnelles de *door* et du procès *open*, il ne peut y avoir de compréhension possible. Dans la suite de l'énoncé (*a head poked out*) en revanche, la personne/agent peut être reconstruite par métonymie et l'équation sujet/agent peut être faite.

La suite de l'énoncé met en œuvre une autre stratégie avec un passif sans agent et une reprise d'un antécédent disjoint avec *they* dont la référence peut être inférée, mais n'est pas explicitement construite. Le pronom *they* présente en anglais un cas intéressant de « réélaboration ». Dans l'énoncé (5), le pronom *they* reprend un antécédent /- animé/ en sélectionnant des traits personnels :

- (5) “If *a company* was coming in from Japan or America, *they* would probably get some sort of aid for creating jobs” (BNC, K5M [Scotsman]).

La disjonction antécédent-pronom peut aussi être observée dans les occurrences (6) à (8). Il s'agit dans ces énoncés d'une disjonction singulier-pluriel, faite pour diverses raisons (absorption du genre, généralisation) :

- (6) Help. Monday and most of Tuesday I sort of thought I was pregnant, but knew I wasn't really – rather like when you're walking home late at night, and think *someone* is following you, but know *they're* not really. But then *they* suddenly grab you around the neck and now I'm two days late (Helen Fielding, *Bridget Jones's Diary*).
- (7) He seems fascinated by how far *a person* can go and still retain *their humanity* (*The Guardian Weekly* 1999).
- (8) “Yes ; I don't suppose *any one* ever said such a thing to you before, *did they* ? I don't approve of lords as an institution. I think the world has got beyond them-far beyond” (*Oxford*).

En (9), *they* est utilisé pour référer à une personne abstraite, théorique :

- (9) “Around the first of May I think it was. What *they* used to call May Day” (Margaret Atwood, *The Handmaid's Tale*).

En (10), les pronoms *them/they* reprennent *boyfriend* de façon non stricte, en effectuant une reprise indirecte de l'ensemble de la classe <boyfriends> :

- (10) HORTENSE : Have you got *a boyfriend* ?
 CYNTHIA : Oh, I give 'em all a wide berth ; *they* got me into enough trouble in the past, ain't they ? You got a job, 'ave yer ?
 (S. Frears, *Secrets and Lies*)

En (9) et (10), nous avons affaire à une classe potentielle : la référence se fait par rapport à une possibilité d’instanciation, mais sans que l’instanciation soit effective.

Le même phénomène peut être observé dans d’autres langues germaniques, par exemple en néerlandais, en (11), dans des constructions qui autorisent la non mention de l’agent en construisant une classe d’agents potentiels :

- (11) Er werd gebeld « on a sonné ».
 Er wordt vandaag niet gekookt « on ne cuisine pas aujourd’hui ».

En anglais, en (12) et (13), l’orientation se fait vers le prédicat sans possibilité de mention de l’agent pourtant explicité en (12) par la mention de *he* :

- (12) At eight thirty *he* had gone over to the house to see if there were any odd jobs Miss Matlock had which *needed doing* (P.D.James, *A Taste For Death*).
 (13) “Lost in Translation” *doesn’t translate well in Japan* (*The Christian Science Monitor*).

La même autonomie de la relation prédicative par rapport à l’agent peut être observée en (13) avec le médio-passif.

Comme nous l’avons vu, la non-mention de l’agent construit en creux une référence automatique à la personne.

Rapport énonciateur – personne grammaticale

L’analyse porte sur un corpus d’énoncés comportant le complément d’agent *by me*. Ces formes sont remarquables en anglais. En français les énoncés avec complément d’agent en *par moi* sont beaucoup plus rares qu’en anglais. La traduction littérale des occurrences (14) à (20) ci-dessous serait soit maladroite soit impossible : (14) ? *cette lettre reçue par moi* ; (15) ? *il a été révélé publiquement (en particulier par moi)* ; (16) ? *parce qu’il est écrit par moi seul* ; (17) ? **qui ne peut, malheureusement, être répondu par moi* ; (18) ? *tous empaquetés avec amour par moi* ; (19) ?? *Et pour cela, il ne peut être pardonné par moi* ; (20) ? **une maison d’édition de Stroud auparavant jamais entendu parler par moi*. Avec ce type de complément d’agent, on peut logiquement s’attendre à ce que l’énonciateur construise des relations à partir de lui-même, du pronom de

première personne comme point d'ancrage dans un schéma S-V-O, dans la « triade énonciative » que Damourette et Pichon avaient mise en évidence :

Le langage est naturellement centré sur le moi-ici-maintenant, c'est-à-dire sur la personne qui parle s'envisageant au moment même où elle parle ; c'est ce qu'on peut appeler le nynégocentrisme naturel du langage⁵.

Or le passif, après avoir donné la possibilité d'ouvrir une classe d'agents potentiels, permet un rebroussement, un retour sur la personne (ce que Langacker appelle un mouvement *upstream*). On peut dire qu'un thème (*this letter*) a été choisi pour l'énoncé en (14) :

(14) *This letter* was dated July 9 but was not posted until July 17 and received *by me* on July 23 (*Times* 90).

Cependant l'adjonction d'un complément d'agent de première personne n'est pas seulement l'application d'une procédure automatique visant à assurer une continuité discursive. La réintroduction de la personne s'accompagne d'une topicalisation sur cette personne et d'une modalisation de l'énoncé, ce que l'on peut voir en (15) dans l'incise contenant également un adverbe modalisateur (*notably*) :

(15) It was then publicly revealed (*notably by me*) that the council owns the premises for which it pays rent (*Times* 90).

Les énoncés suivants confirment l'observation précédente, avec la présence d'adverbes porteurs de subjectivité (*exclusively, unfortunately, lovingly*) :

(16) Since then I have been putting in merely twenty-six hours a day dictating my autobiography, which, as John Phoenix said in regard to his autograph, may be relied upon as authentic, as it is written *exclusively by me* (Mark Twain's *Speeches*).

(17) What he's driving at is another question, which cannot, *unfortunately*, be answered *by me* (Corpus électronique *Oxford*).

5. Damourette, J. et Pichon, E. 1936, § 1604.

- (18) And so, after the wonderful task of packing and despatching our clothes, our crockery, a carefully selected array of old china, embroidered screens, stone heads and so forth, all *lovingly* packed *by me*, with such pride in my own skill and efficiency, we finally arrived at Paddington station just before midday, David and I, encumbered only by one small suitcase, Pascal, Flora and a large plastic boat, and Joe in a carrycot (Margaret Drabble, *The Garrick Year*).

En (19) le pronom sujet apparaît systématiquement. La dernière phrase se détache particulièrement dans un énoncé fortement modalisé, accompagné d'un retournement de la relation prédicative :

- (19) "I think any politician in a position of influence has a responsibility not to make other people's lives more uncomfortable. When he made his 'rivers of blood' speech *I* was running a local Asian ladies' club, and the women were being abused and spat at when they went shopping, which had never happened before. And for that, he can't be forgiven *by me*" (*Times* 90).

Dans d'autres cas, d'autres tournures syntaxiques sont à la disposition de l'énonciateur. Le choix du passif, comme en (20), permet d'introduire un marquage supplémentaire, créant une focalisation :

- (20) Nothing could have been more suspicious than the book which slid through the letterbox. "Dear Robert, Dear Spike" comes from a publishing house in Stroud previously unheard of *by me*, and purports to be the correspondence between two poets [...] (*Times* 91).

En (20) il serait possible d'avoir une relative conservant l'ordre sujet-verbe : *a publishing house in Stroud which I had not previously heard of*, mais le passif préserve la collocation *unheard of* qui n'a pas de contrepartie active et donne à penser qu'une généralisation est possible (*it is unheard of* signifiant « c'est inouï ») et permet à l'énonciateur de se fondre dans une classe d'agents potentiels.

Le complément d'agent constitue alors un apport qualitatif. L'énonciateur dissocie prédicat et source agentive. La possibilité sous-jacente d'effacement du complément d'agent donne une autonomie au prédicat, ce qui crée par contrecoup une valuation de l'agent mentionné. En (15) le complément d'agent est donné entre parenthèses, comme une information supplémentaire non intégrée

dans la relation prédicative et donc dans une position détachée propice à une valorisation.

Nous pouvons d'ailleurs remarquer que l'énonciateur choisit toujours une bonne valeur, avec une valuation positive (*lovingly* ; *cherished*) étant donné qu'il commente sa propre implication dans la prédication. Le complément d'agent joue un rôle métalinguistique en permettant à l'énonciateur de commenter la relation prédicative. L'étoffement qualitatif est à l'œuvre dans d'autres types d'énoncés, en (21) avec *you guys* qui forme une collocation avec une modalisation affective (comme *they, guys* absorbe le genre et peut inclure aussi bien des hommes que des femmes) :

- (21) Maggie, however, has already turned away and picked up the phone again. "Hey, Vanessa – are *you guys* going out Friday night ?" (*Guardian* 2000).

En (22) l'introduction de la personne par l'intermédiaire de *himself* est liée à une appréciation de l'énonciateur (difficulté prévisible surmontée) :

- (22) Now for eight years he had been fighting for the party, anywhere, everywhere – whether it was a G.A.R. reunion, or a hotel-keepers' convention, or an Afro-American businessmen's banquet, or a Bible society picnic, Tommy Hinds would manage to *get himself invited* to explain the relations of Socialism to the subject in hand (U. Sinclair, *The Jungle*).

Conclusion

Le concept de personne peut être utile pour rendre compte de certains phénomènes pour lesquels il y a dissociation sujet/agent. Le passif avec complément d'agent permet, entre autres, de créer une « personne emphatique » ou « figure profilée » selon R. Langacker. Dans ce cas, le concept de personne permet de démêler ce qui est le sujet de l'énoncé et l'agent lorsqu'ils ne coïncident pas. Nous reprenons la définition de la « catégorie » donnée par J.-P. Desclés⁶ :

D'une part un système de notions grammaticales et d'autre part, un jeu de marqueurs [...] morpho-syntaxiques.

6. Desclés J.-P. 1982, p. 53.

Nous dirons qu'il y a en même temps des ajustements possibles, une reconstruction de la référence qui autorise même la transgression des règles d'accord.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIGAUDIOT, Mireille, MORGENSTERN, Alliyah, NICOLAS, Catherine, 1994 « Personne, modalité, point de vue », in *La personne, Faits de langues* n°3, Paris, P.U.F.
- COTTE, Pierre, 1996, *L'explication grammaticale de textes anglais*, Paris, P.U.F. (éd. cit. 1998).
- CULIOLI, Antoine, 1985, Notes du séminaire de DEA, Université de Poitiers.
- DESCLES, Jean-Pierre, 1982, « Programme interdisciplinaire de traitement formel et automatique des langues et du langage », in *Mathématiques et Sciences Humaines*, n° 77, Paris, Centre de Mathématique Sociale, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- DAMOURETTE, Jacques, PICHON, Edouard, 1936, *Des mots à la pensée : Essai de grammaire de la langue française*, tome V, Paris, D'Artrey.
- HALLIDAY, Michael Alexander Kirkwood, HASAN, Ruqaiya, 1976, *Cohesion in English*, London, Longman (éd. cit. 1997).
- KOOLHOVEN, Hendrik, 1961, *Dutch*, London, Hoder and Stoughton (éd. cit. 1981)
- LANGACKER, Ronald, 1999, *Grammar and Conceptualization*, Berlin, New-York, Mouton de Gruyter.
- PORTINE, Henry, 2004, « Les avatars de l'énonciation », communication présentée devant le groupe de recherche TELANCO, U. Bordeaux-3 le 5 février 2004.
- STEVANOVITCH, Colette, 1997, *Manuel d'histoire de la langue anglaise des origines à nos jours*, Paris, Ellipses.

